

## MESSAGE POSTHUME

Je croyais être le dernier,  
Le dernier mort de cette guerre.  
Voilà deux ans qu'on m'a tué,  
Que je pourris dans la rizière.  
Et mes yeux vides voient passer  
Des camions pleins de militaires.  
On a bien parlé d'un traité...  
C'est des histoires de l'arrière.

Moi, j'étais là, botté, casqué.  
Tout ça parce qu'un soir d'hiver,  
Les soldats m'avaient ramassé  
Alors que je cherchais ma mère.  
Hissé dans un camion bâché  
Qui s'en allait vers la frontière,  
J'ignorais ce qui m'arrivait,  
On me conduisait en enfer.

Quand j'ai eu les cheveux coupés,  
Plus ras que dans un monastère,  
On m'a ordonné d'enfiler  
Un rugueux uniforme vert.  
Le cauchemar a commencé :  
Les trous d'obus et les cratères  
Me sont devenus familiers,  
La mort n'était plus un mystère.

Après ce que j'ai vu passer  
De gars hurlant sur des civières,  
Tenez, pour moi, un bras coupé  
C'est tout juste un morceau de chair.  
Comme une tranche de filet  
Qu'on mettrait pas au frigidaire.  
C'est vrai, je m'étais habitué,  
Oui, l'horreur m'était familière.

Cela faisait presque une année  
Qu'on me versait un bon salaire  
Pour m'endormir dans un fossé,  
Pour astiquer un revolver.  
Je comptais les mois qui passaient,  
Parfois je pensais à mon père :  
Un jour, il m'avait fait jurer  
De ne jamais tuer mes frères.

Mon serment, je l'ai respecté.  
J'ai tenu bon et je suis fier,  
Quand on m'ordonnait de tirer,  
D'avoir toujours visé en l'air !  
Jusqu'au jour où j'ai dégusté  
Un bout d'acier dans les viscères.  
Sans un râle je suis tombé,  
Mort sur le coup, dans la poussière.

Cette poussière que j'aimais,  
Aujourd'hui, c'est mon cimetière.  
On peut mourir pour des idées,  
Pour de l'argent, pour des chimères.  
Je suis mort sans le faire exprès,  
Mais maintenant, au moins, je sers :  
Je suis heureux d'être l'engrais,  
D'être le ferment de ma terre.